

LU

La reconnaissance des mots dans les différentes modalités sensorielles.

Étude de psycholinguistique cognitive.

KOLINSKY Régine, MORAIS José, SEGUI Juan

P.U.F., Coll. Psychologie d'aujourd'hui. 1991

Cet ouvrage fait la synthèse des connaissances actuelles et des perspectives de progrès sur un large nombre de questions en rapport avec la reconnaissance des mots. Il s'agit sans doute du premier ouvrage à comparer les mécanismes de reconnaissance des mots à la fois à travers différentes modalités sensorielles (visuelle, auditive, tactile) et à travers différentes populations (lecteurs normaux, dyslexiques, illettrés, bilingues, sourds, aveugles...). Ce livre est passionnant à plus d'un titre à condition de ne pas se fourvoyer sur son objet et sa portée.

La reconnaissance des mots écrits n'est qu'une des composantes de la lecture et, s'il est souvent question dans cet ouvrage des processus mis en œuvre par les lecteurs experts, rien n'est dit sur l'apprentissage et les mécanismes d'acquisition de cette reconnaissance, dans la mesure précisément où cet aspect n'est pas étudié en laboratoire. Ce sont les résultats les plus récents de la psychologie expérimentale qui sont livrés ici par les meilleurs spécialistes francophones du domaine. Il s'agit donc d'un ouvrage de référence que les étudiants en psychologie n'auront pas le droit d'ignorer mais qui n'est sans doute pas indispensable à la formation de base d'un enseignant ou d'un formateur tant les résultats évoqués peuvent apparaître éloignés de leurs préoccupations didactiques.

La raison en est simple. Les recherches expérimentales actuelles sur la lecture sont découpées en deux domaines très distincts, interagissant très peu l'un avec l'autre :

- le domaine des processus de perception des mots et d'accès au lexique mental (c'est celui qui est décrit dans cet ouvrage),
- le domaine des processus d'intégration sémantique, d'inférence et de représentation, c'est-à-dire de compréhension de textes.

Le premier domaine est celui qui a généré le plus de recherches ; celles-ci s'intéressent au traitement et à l'identification des mots isolés, considérés comme des composantes majeures de la lecture. Le clivage entre perception et interprétation repose notamment sur l'idée que seuls les processus de bas niveau (traitement des données graphiques traits, lettres, mots) sont spécifiques à la lecture car les processus de haut niveau (mobilisation des connaissances du sujet et gestion de ses procédures de raisonnement) relèvent de mécanismes plus généraux de la compréhension du langage. C'est malheureusement cette séparation des objets d'étude de la psychologie qui nourrit aujourd'hui le renouveau du clivage pédagogique entre "lecture" (entendue comme une activité de reconnaissance des mots) et "compréhension" (au sens de compréhension des textes).

La vision qu'on a des processus cognitifs à travers les expériences sur les temps de réaction ou la lecture de mots isolés a peu de rapport avec celle issue de l'étude des apprentissages scolaires. De toute évidence, il faudra encore attendre de nombreuses années pour atteindre une bonne intégration de ces différentes perspectives. En effet, comme le note par ailleurs VERGNAUD, *"la psychologie de laboratoire éclaire plus complètement et plus rigoureusement certains processus élémentaires que ne peut le faire la psychologie de terrain, mais inversement la psychologie de laboratoire ne*

saisit pas dans leur Fonctionnalité certains processus essentiels de la cognition comme la conceptualisation, les apprentissages à long terme, et le traitement de situations complexes".

Reconnaissance des mots et pédagogie

Il n'est pas question ici de discuter l'ensemble des résultats et perspectives de l'ouvrage de KOLINSKY, MORAIS et SEGUI. Nous allons seulement nous arrêter sur un aspect du débat, celui qui concerne les rapports entre "identification des mots" et "enseignement de la lecture". Différents résultats exposés dans cet ouvrage ont en effet parfois été utilisés pour renforcer les propositions didactiques, à nos yeux très réductrices, visant à focaliser l'enseignement initial de la lecture sur les activités de reconnaissance de mots isolés. Inversement les exercices qui cherchent à favoriser l'anticipation (exercices à trous, closure...) ont été dénigrés, accusés de renforcer les stratégies qui sont celles des lecteurs les moins performants. De telles conclusions nous semblent reposer sur des transpositions peu rigoureuses de certains travaux de psychologie vers la didactique, faute sans doute d'avoir soigneusement défini le domaine de validité des cadres théoriques évoqués. Faute en particulier de préciser ce qui relève de l'identification ou de la compréhension, de l'activité du lecteur adulte ou de celle de l'apprenti, de l'apprentissage de l'enfant ou de l'activité d'enseignement du maître. L'idée, par exemple, que le contexte phrastique ne puisse pas favoriser la lecture d'un mot est étayée par les travaux concernant les processus "d'accès au lexique" des lecteurs experts tels qu'ils sont présentés pages 99 à 117 par SEGUI. Transposée à l'activité de lecture de l'apprenti, elle repose donc sur deux confusions majeures une confusion entre les différents temps de traitement lors de l'activité de lecture des mots et une confusion entre les différentes procédures des "experts" et des "apprentis".

Les travaux qui montrent qu'il n'existe pas d'interactions entre les informations syntaxiques et lexicales dans la phase initiale de l'identification des mots (qui en comporterait trois : la phase d'accès au lexique, la phase de sélection et la phase d'attribution d'une signification) reposent sur une hypothèse "modulariste", largement dominante en psychologie du langage mais soumise à un débat critique. Le concept de modularité, auquel se réfèrent les auteurs de cet ouvrage, étaye l'idée selon laquelle "l'accès au lexique" est insensible aux effets de contexte dans la mesure où le traitement du langage s'effectuerait dans des modules séparés, n'échangeant pas d'informations entre eux et impénétrables par les processus cognitifs centraux. On parle de modèles autonomes pour caractériser cette absence d'échanges entre différents modules de traitement, isolés et "encapsulés".

Selon ces modèles, les effets facilitateurs du contexte-phrase ne seraient pas dus aux traitements cognitifs de niveau supérieur (aux anticipations par exemple) mais induits, de manière automatique et non consciente, par la présence, au sein de la phrase, de mots reliés au mot-cible (on parle alors de contexte "virtuel"). Autrement dit ce serait la cooccurrence fréquente de deux mots qui déterminerait les connexions étroites entre leurs représentations lexicales et qui conduirait, de manière passive, à leur activation.

Lorsque certains résultats expérimentaux vont dans un sens contraire et que leurs auteurs défendent l'idée que l'état d'activation de la représentation d'un mot puisse être modifié par les informations phrastiques via le système cognitif (on parle alors de modèle interactif), les partisans de la thèse modulariste avancent que les effets observés traduiraient plutôt des processus tardifs (post-accès lexical) de vérification et d'intégration de l'information lexicale et syntaxique.

Ce débat, bien que très "technique", présente l'avantage de **mieux situer la portée des recherches précédentes** les travaux que nous venons d'évoquer ne concernent que les tous premiers instants (le

premier dixième de seconde) de l'identification des mots par un lecteur expert. Cela ne signifie pas, bien au contraire, que le contexte phrastique ne soit pas déterminant pour la compréhension du mot identifié dans la mesure où les opérations qui conduisent à l'identification du mot sont distinctes de celles qui sont à l'origine de l'activation de la signification. Les différentes acceptions d'un mot ambigu, par exemple, seraient toutes activées dans un premier temps avant que les données contextuelles ne permettent au lecteur de n'en retenir qu'une seule.

Le débat qui oppose parfois l'AFL à certains de ses détracteurs serait sans doute posé plus clairement si ces précisions étaient apportées. Tous les psychologues s'accordent à reconnaître l'importance décisive des traitements descendants sur la compréhension des mots et, bien plus encore, sur l'interprétation des propositions qui incluent ces mots. Le véritable débat se situe ailleurs et concerne le moment où interviennent ces traitements : la plupart des psychologues expérimentalistes situent le rôle de ce "pilotage contextuel" au delà de l'étape initiale de l'accès lexical alors par exemple que FOUCAMBERT formulait, dans le numéro 19 de cette revue, l'hypothèse d'une influence plus précoce.

Le débat reste ouvert mais il est important de noter que chez le jeune enfant, aucun travail n'a pu mettre en évidence de tels phénomènes d'encapsulation cognitif dans la mesure précisément où les processus d'accès lexical ne sont pas encore automatiques. On ne peut donc pas s'appuyer sur le caractère autonome des traitements de bas niveau pour rejeter l'idée d'interactions entre les informations syntaxiques et lexicales. Bien au contraire, nos propres résultats nous incitent à penser que la « dépendance contextuelle » lors des premières étapes de l'identification des mots, loin d'être la stratégie des "mauvais lecteurs", caractérise tous les apprentis-lecteurs, même les meilleurs. Il nous reste à le prouver !

Roland GOIGOUX